

Chemins grecs

Le regard des légendes

Le Monde, avril 1977

Une fois passé le col, la route descend en lacets de plus en plus serrés, au milieu d'un paysage de genévriers et d'épicéas tortueux, courbés par les vents. Solitudes rocailleuses où les villages se font rares, tous dissimulés dans le dos des versants. Puis une pancarte indique Metsovo. Quelques lacets encore sur une route étroite avant de déboucher dans le beau village. La rue descend en pente raide jusqu'à une grande place où sourdent des fontaines. Et, d'emblée, à peine descendu de voiture, on ne peut pas ne pas les voir : ils sont là, alignés au soleil, patriarches à la barbe d'argent, enveloppés dans une houpelande noire, guêtres de laine blanche et chaussés de *tsarouques*, appuyés sur de grandes houlettes taillées dans de l'arbousier, ils c'est-à-dire les bergers valaques.

Nous sommes ici aux frontières de l'Epire, sur les pentes du massif du Pindos, à mi-chemin de la route de Janina à Trikkala. Tout autour, un paysage de montagnes immenses et boisées. Au milieu, dominant la vallée, ce village escarpé, aux ruelles de gros pavés glissants dès qu'il pleut ou qu'il neige (et l'on comprend pourquoi cannes et houlettes sont démesurément longues elles servent avant tout à s'aider dans les montées et les descentes).

Les maisons ont conservé le style des montagnes du nord : toits de lauze pentus, larges auvents protégeant les balcons, façades recouvertes de bois. Beaucoup d'étrangers — Je veux dire de Grecs d'Athènes, de Salonique, de Janina — viennent ici pendant l'hiver car on peut skier sur les pentes environnantes, une petite station étant équipée d'un télésiège. Pourtant, malgré la fréquentation touristique, Metsovo a conservé intactes toutes ses traditions. Grâce, notamment, à la fondation Tossiza — grande famille originaire du village — qui a beaucoup fait pour les maintenir ou les faire revivre. Elle a fondé une fromagerie qui fabrique un excellent fromage sec et fumé, ouvert un hôpital moderne, et, surtout, elle a remis en chantier les vieux métiers à tisser abandonnés, l'artisanat immémorial en créant un atelier de fabrication et de vente. Tout le monde aujourd'hui file, tisse ou brode à Metsovo : tentures et couvertures à fond blanc, capes et gilets brodés, chaussettes et gants, tels que de tout temps on les faisait ici. Il s'agit vraiment d'un artisanat traditionnel, pratiqué sur les anciens métiers et selon les techniques d'autrefois, non d'une activité importée ou transportée. D'un artisanat typiquement valaque puisqu'on est en pays valaque, où dans les rues et les maisons on ne parle que ta *viachika*, le valaque, un parler rude et rocailleux à côté du grec musical.

L'enfant et l'ourse

Dans un vallon tout proche, il y a aussi le ravissant petit monastère de Saint-Nicolas, abandonné et laissé à la vigilance d'un gardien, après qu'on en eut restauré les murs, les cellules et les toits. Un monastère où l'on a soigneusement conservé la chambre et l'oratoire de l'higoumène (le *xénon* où l'on accueillait l'étranger) et les fresques anciennes qui ourlent encore le narthex.

Quand j'y suis descendu, par un sentier glissant de neige, des centaines d'épis de maïs séchaient au plafond du *xénon*, comme autant de cierges jaunes. A Metsovo même, Il y a un musée installé dans une demeure de la famille Tossiza, un musée qui reconstitue, sur place, ce que fut la vie d'une famille de notables.

Dans la bibliothèque ronronne un grand poêle de faïence, émaillé de céramiques vertes. D'étroites banquettes, couvertes de tissus rouges, courent tout au long des multiples fenêtres. Village grec du nord en hiver, Grèce des cristaux étincelant sous le soleil, du charroi prudent des mulets sur les pentes de glace, des grandes forêts enserrant la vallée où vivent encore loups et ours. De curieuses légendes

courent ici sur ces derniers : on dit que, il n'y a guère longtemps, une ourse a recueilli un enfant égaré, l'a nourri plusieurs années. Des chasseurs l'auraient retrouvé et ramené à Metsovo. On me l'a montré : un adolescent quelque peu hébété... Même si tout cela n'est que légende, ce n'est qu'ici qu'elle peut prendre naissance.

Le charme de Metsovo ? C'est tout cela et quelque chose d'autre. L'odeur montagnarde des ruelles, le parfum des brochettes fumant sur les braises de toutes les tavernes, ce vin rouge au goût âpre, et la musique traditionnelle que jeunes et vieux chantent, jouent encore avec conviction. Et cette vie quotidienne si présente, veillée par les patriarches au front blanc, les bergers ancestraux et cette hospitalité valaque que le tourisme n'a pas découragée.

Metsovo est un vrai village.